

LA FRONTIÈRE MILITAIRE

DE

LA TRIPOLITAINE À L'ÉPOQUE ROMAINE

3

LA FRONTIÈRE MILITAIRE
DE
LA TRIPOLITAINE À L'ÉPOQUE ROMAINE

PAR R. CAGNAT

MEMBRE DE L'INSTITUT

EXTRAIT
DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME XXXIX



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCXII

LA FRONTIÈRE MILITAIRE

DE

LA TRIPOLITAINE À L'ÉPOQUE ROMAINE.

La Tripolitaine, en tant que province distincte, est une création de Dioclétien ⁽¹⁾. Auparavant, le territoire qui la constituait et qui s'étendait à l'Ouest jusqu'aux chotts du Sud tunisien, à l'Est jusqu'aux autels des Philènes, c'est-à-dire jusqu'à la limite des districts actuels de Sort et de Barka, au fond de la Grande Syrte ⁽²⁾, faisait partie de la province proconsulaire d'Afrique. Mais elle y constituait, bien avant le IV^e siècle, à la fois une région financière et une division militaire rattachée au corps d'armée de Numidie. Comme région financière, elle est mentionnée sur trois monuments du début du III^e siècle, sur trois bases honorifiques élevées en l'honneur d'un *procurator privatae per regionem Tripolitanam* ⁽³⁾; elle formait sans doute une des quatre circonscriptions où se percevait la douane d'Afrique, désignée, on le sait, sous le nom de *quatuor publica Africae* ⁽⁴⁾. Comme division militaire, elle est nommée dans l'*Itinéraire d'Antonin*, qui énumère les différents postes chargés de la protéger au Sud; la ligne qui les reliait y est appelée : *iter quod limitem Tripolitanum per Turrem Tamalleni a Tacapis Lepti Magna ducit* ⁽⁵⁾. Ces postes figurent encore dans la liste des *limites* donnée par la *Notice des Dignités* ⁽⁶⁾.

Quand j'ai publié en 1892 mon *Armée d'Afrique*, toute cette contrée était encore à peu près inconnue; on ne savait guère plus, à son sujet, que ce que Tissot en avait écrit dans sa *Géographie comparée de*

⁽¹⁾ Tissot, *Géogr. comparée de l'Afrique*, t. II, p. 37.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 222.

⁽³⁾ *C. I. L.*, VIII, 11105, 16542, 16543.

⁽⁴⁾ Cf. ROSTOVTZEW, *Geschichte der Staatspacht.*, p. 74.

⁽⁵⁾ *Itin. Anton.* (éd. Fortia d'Urban), p. 22.

⁽⁶⁾ *Not. Dign.*, Occ., XXXI.

l'Afrique et je lui avais emprunté à peu près tout ce que j'en ai dit⁽¹⁾. Depuis lors, les recherches actives des officiers de renseignements du Sud tunisien, les missions archéologiques du capitaine Lecoy de La Marche, de Blanchet, de M. de Mathuisieulx ont fourni un grand nombre de renseignements précieux. Des fouilles mêmes, inspirées en partie par Gauckler, ont été opérées dans les ruines des camps, des bordjs, des fortins qui jalonnaient la frontière. Ce sont les résultats de ces travaux et de ces constatations que je voudrais rassembler ici : ils nous montrent comment les Romains avaient compris l'occupation de cette partie de l'Afrique du Nord.

Je commence par transcrire, pour la clarté de ce qui va suivre, le texte même de *l'Itinéraire d'Antonin*; dans la suite de cette note j'indiquerai les synonymies modernes connues, au fur et à mesure que l'occasion s'en présentera.

<i>Iacapas</i>	<i>Augemmi</i>
XVIII	XXX
<i>Aquas</i>	<i>Tabalati</i>
XXX	(corr. <i>Talalati</i>)
<i>Agariabas</i>	XXV
XXX	<i>Thebelami</i>
<i>Turre Tamalleni</i>	XX
XII	<i>Tillibari</i>
<i>Ad Templum</i>	XXX
XXX	<i>Ad Augmadum</i>
<i>Bezereos</i>	XXV
XXXII	<i>Thabunacti</i>
<i>Ausilindi</i>	XXV
XXII	<i>Thramusdusim</i>
<i>Agma</i>	XXX
XXX	

⁽¹⁾ *Armée d'Afrique*, p. 550 et suiv.

<i>Thamascaltin</i>	<i>Talalati</i>
XXX	XXVI
<i>Thenteos</i>	<i>Thenadassa</i>
XXX	XXX
<i>Auru</i>	<i>Mesphe</i>
XXXII	XI
<i>Vinaza</i>	<i>Lepti Magna</i>
XVI	

La nature elle-même a fixé les limites méridionales de la Tripolitaine.

« L'ossature générale de l'extrême Sud tunisien actuel et de la Tripolitaine, écrit un de ceux qui connaissent mieux le pays, M. le commandant Donau⁽¹⁾, est définie par une coupe verticale suivant une perpendiculaire quelconque au littoral. Ce profil montre, en partant du bord de la mer, d'abord une plaine que les indigènes appellent Djelfara, puis une falaise escarpée qui atteint 600 et 650 mètres d'altitude, enfin un plateau ou dos (*Dahar*) de pays, qui s'abaisse progressivement pour disparaître, dans l'Erg ou région des Dunes. La direction générale de cette falaise, du Nord au Sud, n'est pas parallèle à la mer; elle forme au contraire une ceinture entourant la partie orientale de la petite Syrte et le littoral d'entre les deux Syrtés sur lequel s'élevaient Sabrata, Oea et Leptis.

« Le fond de ce golfe terrestre, constitué par la montagne, se trouve aux environs de notre poste actuel de Dehibat, ou mieux du village turc de Nalout. » À cet endroit la Djelfara mesure 120 kilomètres jusqu'à la mer; à Gariana, au Sud de Tripoli, elle n'a plus que 80 kilomètres de profondeur.

« Or, si la Djelfara fut occupée, habitée, cultivée par une population nombreuse et ramassée, la colonisation ne dépassa guère la

¹⁾ Bull. arch. du Comité des travaux historiques, 1905, p. 391.

falaise abrupte qui la domine; et les délégués de la puissance impériale établirent dans le Dahar une série de postes fortifiés chargés de garantir, en défendant les défilés de la montagne, la sécurité des colons de la Djeffara contre les attaques des Gétules de l'Orient et des Garamantes du Sud.

« Cette ligne de défense formait une route stratégique suivant la zone frontière. » C'est celle que nous indique l'Itinéraire entre *Turris Tamalleni* et *Leptis Magna*, et même au delà de Leptis vers l'Est. Mais ici, le pays qu'elle traverse est trop peu connu pour qu'on puisse identifier les différents postes; à plus forte raison ne possède-t-on sur eux aucun détail. Il suffira de citer pour mémoire ceux dont les noms peuvent donner lieu à quelque observation.

La dernière station à l'extrémité orientale de la route, celle qui était sur la limite même de la Cyrénaïque, se nommait *Ara Philenorum*. Tissot l'a placée à Mouktar⁽¹⁾. À 54 kilomètres à l'Ouest était un poste fortifié, appelé aujourd'hui Teratin, que la Table de Peutinger nomme *Turris*⁽²⁾; 40 kilomètres plus loin, on rencontrait une station nommée *Praesidium* et, à une vingtaine de kilomètres au delà, une autre appelée *ad Turrem*; Tissot a placé celle-ci au défilé de Bergaouad⁽³⁾, la première⁽⁴⁾ sur les hauteurs de lehoudia. Dans toute cette partie, la ligne frontière passait entre le rivage et les dunes de sable qui viennent aboutir à la mer; le littoral extrême, qui est la partie habitable, était donc seul occupé par les Romains. Il en était ainsi jusqu'à *Leptis Magna*. À partir de cette ville, la frontière s'éloignait peu à peu de la mer, les hauteurs qui forment la limite naturelle du pays au Sud s'en écartant elles-mêmes, ainsi qu'il a été indiqué plus haut, et la région fertile s'élargissant.

Mais si la direction générale du *limes* n'est pas douteuse, on ne saurait en dire autant de la situation exacte de tous les postes signalés par l'Itinéraire. Voici ce que l'on peut avancer actuellement.

⁽¹⁾ *Géographie comparée de la province d'Afrique*, II, p. 241. — ⁽²⁾ *Table de Peutinger* (édition Miller), VIII, 2. — ⁽³⁾ *Op. cit.*, p. 240. — ⁽⁴⁾ *Ibid.*

La partie du *limes* qui traverse la Tripolitaine a été étudiée, autant que faire se peut, par M. Méhier de Mathuisieulx⁽¹⁾. Le premier poste à partir de *Leptis Magna* qu'il ait identifié avec quelque vraisemblance est celui de *Thenadassa*. La localité, située dans la haute vallée de l'Oued-Madher, se nommerait aujourd'hui Anessa. On y voit les restes d'un fortin carré voisin d'une bourgade importante⁽²⁾. À environ 65 kilomètres vers le Sud-Ouest existent pareillement des ruines d'une certaine importance, appelées Djendouba. Elles offrent ceci de particulier qu'elles se trouvent sur l'une des routes principales de pénétration vers l'intérieur des terres, sur celle qui de Tripoli gagne le Fezzan en passant par Mizda⁽³⁾. M. de Mathuisieulx croit qu'il faut placer là la *Vinaza* de l'Itinéraire. Il identifie avec la moderne Zentan le poste antique de *Thenteos*; et il faut bien reconnaître qu'il y a entre les deux termes une grande ressemblance. En tout cas, il est certain qu'à 6 kilomètres à l'Est du ksar de Zentan on trouve les ruines d'un poste fortifié; c'est « un quadrilatère formé par une haute chaussée de terre, qui recouvre probablement la base d'un ancien rempart. Au centre de ce quadrilatère irrégulier se dresse un *castellum* en pierres de taille, qui mesure 20 mètres de côté : une porte a encore ses deux montants debout⁽⁴⁾ ». Ce serait à Slammat ou Slamatin qu'il conviendrait de placer le poste de *Thamascaltin*, et chez les Tramezin, à 10 kilomètres au Sud-Est de Kabao, celui de *Thramusdusim*. Il ne reste plus de ce dernier fortin que des traces assez confuses; il porte aujourd'hui le nom de El-Ksour⁽⁵⁾.

Les postes suivants, signalés par l'Itinéraire, nous conduisent sur le territoire tunisien actuel; grâce aux reconnaissances des officiers, surtout aux recherches du commandant Donau, il est possible de se rendre compte de l'emplacement d'un certain nombre de ces

⁽¹⁾ *Nouv. arch. des Missions*, t. XII, p. 1 et suiv.; t. XIII, p. 73 et suiv. Cf. le résumé de ces recherches par M. Toutain dans le *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 353 et suiv.

⁽²⁾ *Nouv. arch. des Missions*, t. XIII, p. 87.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 84; cf. t. XII, p. 16.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, t. XII, p. 15 et 16.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, p. 15.

postes, et, d'une façon plus générale, de l'occupation militaire du pays. L'abondance des renseignements qu'ils ont recueillis est même quelque peu gênante pour suivre sans hésitation le tracé du *limes*; de tous côtés ils ont signalé des fortins et des centres fortifiés disséminés dans la région. Qui sont ceux qui appartiennent au *limes*, qui sont, au contraire, ceux qui étaient situés en dehors? Il n'y a aucun moyen certain de le reconnaître, en dehors des inscriptions à ethniques qu'on peut déterrer dans les ruines et qui y sont très rares. D'autre part, l'aspect des fortins ne permet pas de leur donner une date précise, — or il n'est pas douteux qu'ils n'appartiennent pas tous à la même époque, — et certains d'entre eux n'étaient que des fermes fortifiées, comme la *turris Maniliorum* dont il sera question plus loin. On risque donc et de rapprocher l'un de l'autre des ouvrages qui n'étaient peut-être pas contemporains, et de prendre pour des *castella* officiels des bordjs privés. Reste, comme criterium, l'importance des fortins et leur construction, sur lesquelles M. le commandant Donau nous a fourni de très utiles renseignements.

Il est, nous apprend-il⁽¹⁾, deux types bien définis de constructions fortes entre lesquelles aucune confusion n'est possible.

« L'un, de grand appareil, est employé pour les *castella*. Les blocs, extraits le plus souvent à peu de distance, sont soigneusement taillés, puis mis en place par assises parfaitement régulières et d'épaisseur peu variable. Partout l'enceinte est d'un travail soigné, œuvre d'architectes et d'ouvriers habiles, disposant de bons outils, de chèvres, poulies, moufles, leviers, en un mot tout le matériel employé dans les autres régions. L'enceinte est munie de tours lorsque les dimensions de l'ouvrage le comportent.

« Elle n'a qu'une seule entrée, barrée par une porte défensivement renforcée d'un ou deux systèmes de blindes horizontales; mais cette

⁽¹⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 339 et suiv.

porte n'est pas sur la ligne d'enceinte; partout précédée d'un couloir dans lequel l'assaillant est obligé de s'engager, elle se dresse soit à l'extrémité d'un des côtés de ce couloir, soit au fond d'un coude qui le prolonge.

« Le second type de constructions étudiées est notablement inférieur au précédent, bien qu'exécuté encore par des maçons soigneux. C'est un rectangle, se rapprochant du carré, de 9, 12, 15 mètres de côté. Les angles sont toujours constitués par des pierres de taille; en outre, de distance en distance, des piliers s'élèvent jusqu'au faite du mur, servant à le jalonner et à renforcer la maçonnerie faite de moellons réguliers. L'intérieur de ces fortins était presque complètement rempli par des habitations, des magasins, hangars, écuries; et cette disposition convient parfaitement au double rôle de soldats-colons joué par les *limitanei* qui les occupaient. »

Ces constatations sont un élément important dont il y a lieu de tenir compte, mais qui, on le verra, ne suffisent pas à lever toutes les difficultés.

Après *Thramusdusim*, en marchant vers le Nord-Ouest, l'Itinéraire cite la station de *Thabunati*, dont on n'a pas encore donné d'identification assurée, et de *Ad Augmadum*, que M. le commandant Le Bœuf place à Dehibat⁽¹⁾. Il avoue bien que, quoiqu'il existe « dans les environs de ce poste un certain nombre de ruines d'installations romaines agricoles, on n'y voit pas de trace de fortin »; mais la situation stratégique de Dehibat et la distance qui le sépare des autres stations du *limes* seraient des arguments suffisants pour justifier l'assimilation proposée. Trente milles plus loin le routier signale *Tillibari*; la localité se nommerait aujourd'hui Remada⁽²⁾. M. le capitaine Lecoy de La Marche a signalé⁽³⁾, à 400 mètres à l'Ouest de l'oasis, une enceinte rectangulaire très étendue de 200 mètres de côté sur 150 mètres.

⁽¹⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 402. — ⁽²⁾ M. le capitaine Hilaire plaçait *Ad Augmadum* à Remada, à cause de la ressemblance des ethniques (*ibid.*, 1901, p. 194). — ⁽³⁾ *Ibid.*, 1894, p. 405.

Deux portes existaient autrefois sur les faces orientale et occidentale; la porte orientale seule est aujourd'hui apparente; elle donnait accès dans un réduit de 90 mètres sur 70 mètres. C'est bien là le type d'une ville forte. Le même officier a visité plus au Nord ⁽¹⁾ à Medina, sur le plateau de Fatnassia, les restes d'une autre enceinte dont les côtés mesuraient 50 mètres. Du côté du Nord une porte, flanquée de deux tours saillantes rectangulaires; au centre une construction carrée de 18 mètres de côté avec cour intérieure. La façade seule était en pierres de taille, les autres murailles en moellons. Tout autour de la cour étaient disposées des chambres. C'était là sans doute un poste du *limes*.

Il semble bien que le nom antique de la station de *Talalati* se soit conservé dans l'ethnique moderne Tlalet. Là existe encore, au débouché de la vallée du Tlalet sur la plaine du Ferdj, et à l'endroit nommé Ras-el-Aïn, un camp fort important qui a été fouillé successivement par le capitaine Lecoy de La Marche ⁽²⁾ et le lieutenant Goulon ⁽³⁾. Il a la forme d'un carré mesurant 80 mètres de côté; et percé d'une porte cintrée sur chaque face. À la porte nord on a trouvé une inscription ⁽⁴⁾, qui donne la date de la construction ou de la reconstruction du *castellum* et le nom de la cohorte qui y tenait garnison à la fin du III^e siècle. La porte est a fourni un second exemplaire du même texte. Les murs avaient 1 mètre d'épaisseur. Le plan qui en a été dressé n'est pas assez complet pour qu'il ait semblé utile de le reproduire ici. On notera seulement que c'est celui qui caractérise les grands camps romains.

En avant de ce point, vers l'Est, dominant la plaine qu'arrose l'Oued-Fessi, était une forteresse importante qui n'a point encore été étudiée. Elle se dresse au sommet du Djebel-Rgigila; on la décrit

⁽¹⁾ *Bull. arch.*, 1894, p. 407 (avec un plan).

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 400 et suiv.

⁽³⁾ *Ibid.*, 1905, p. 351 et suiv.

⁽⁴⁾ *C. I. L.*, VIII, 22765 : *Imp. Caes. P. Li-*

cinus Gallienus... trib. p. XII cos. V p. p. procos. castra coh. VIII Fidae opportuno loco a solo instituit operantibus fortissimis militibus suis ex limite Tripolitano (an. 263 ?).

comme « un quadrilatère de 80 à 100 mètres de côtés, dont les faces sont construites en énormes cubes de pierre »⁽¹⁾.

En quittant le poste de *Talalati*, le *limes* se dirigeait, d'après l'Itinéraire, vers l'oasis de Telmin où il aboutissait. Mais quel était son tracé exact entre ces deux points, en supposant qu'il n'y ait pas eu plusieurs tracés successifs? Là commence la difficulté. On est à peu près d'accord pour admettre, d'une part, que de Tlalet il remontait jusqu'au fort, appelé aujourd'hui « Benia-Bel-Recheb », qui serait l'ancienne *Augemmi*, et que, de l'autre, il longeait le Djebel-Tebaga depuis la Benia-Ceder (*Bezereos* ?) jusqu'à Telmin. L'accord cesse lorsqu'il s'agit de fixer la direction suivie par la ligne qui rejoignait les deux « Benia »⁽²⁾. M. le commandant Le Bœuf, à la suite de Tissot, admet qu'elle remontait dans la direction du Nord vers Zarat pour tourner ensuite brusquement à l'Ouest et atteindre Benia-Ceder⁽³⁾; M. le commandant Donau, au contraire, l'incline immédiatement vers l'Ouest par Ksar-Tarcine et Khanefi⁽⁴⁾. La première solution est inspirée par le fait que l'Itinéraire mentionne, parmi les stations du *limes*, une *Agma*. Or il est pareillement fait mention ailleurs par les routiers d'une certaine *Agma*, celle-ci située sur le littoral au Sud de Gabès. Si les deux *Agma* se confondent, ce que croit Tissot, il est évident que le *limes* devait, après *Augemmi*, gagner le bord de la mer; si au contraire il y avait deux *Agma* distinctes, il est bien plus probable qu'il s'infléchissait, après Benia-Bel-Reched, vers le Nord-Est. C'est cette dernière opinion qui paraît acceptable; c'est celle que nous adopterons ici.

La Benia-Bel-Recheb ou Benia des Ouled-Mahdi est, au témoignage

⁽¹⁾ *Notice descriptive des Itinéraires de la Tunisie* (région sud), p. 58.

⁽²⁾ Nous ne mentionnerons ici que pour mémoire les suppositions de MM. Toutain (*Mél. de l'École de Rome*, t. XV, p. 222) et Blanchet (*Notices et mémoires de la Soc. de Constantine*, 1898, t. XXXII, p. 90 et suiv.), antérieures

aux recherches faites sur le terrain par les officiers du Sud tunisien; ils pensaient que de Ksar-Tarcine à Telmin le *limes* coupait le pays à peu près en ligne droite.

⁽³⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 598 et suiv.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 395 et suiv.

de P. Blanchet⁽¹⁾, du commandant Donau⁽²⁾ et du commandant Le Bœuf⁽³⁾ un ouvrage de première importance, le plus considérable, avec la Benia-Ceder, de tout l'extrême Sud tunisien. Elle affecte la forme d'un carré de 40 mètres de côté (fig. 1). « À chacun des quatre angles, un bâtiment carré avec créneaux assure le flanquement des faces; au milieu de celles-ci, même disposition, excepté peut-être sur la face ouest. L'entrée, du côté opposé à l'ennemi, était défendue par deux bastions entre lesquels un couloir de 2 m. 40 de largeur, qui, à 8 m. 40

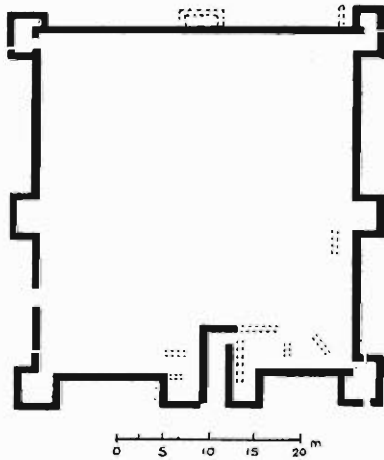


Fig. 1.

de la porte, tournait à angle droit, donnait accès sur la cour intérieure, en franchissant peut-être une seconde porte. C'est dans l'angle nord de la cour que se trouvent les logements et magasins de la garnison.

« Tout le *castellum* est bâti en pierres énormes soigneusement taillées dans leurs trois dimensions, qui sont : épaisseur constante, 0 m. 49; largeur, de 0 m. 50 à 0 m. 60; longueur, de 0 m. 80 à 1 mètre et jusqu'à 1 m. 50.

Ce soin d'appareillage explique la conservation remarquable de l'ouvrage. Les pierres proviennent, paraît-il, d'une carrière située assez loin en aval, dans la même vallée, et que les indigènes désignent sous le nom de Reha-Bel-Recheb⁽⁴⁾. »

En avant de cette forteresse, vers le Sud-Ouest, dans la vallée d'un affluent de l'Oued-Recheb, l'Oued-Ski ffa, M. le capitaine Lecoy de La Marche et ensuite P. Blanchet ont noté un ouvrage défensif qui se rattache au *limes* (Pl. I, fig. 1 et 2)⁽⁵⁾; il barre la vallée de la

⁽¹⁾ *Notices et mém. de la Soc. de Constantine*, 1898, t. XXXII, p. 78 et suiv.

⁽²⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 357.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 348.

⁽⁴⁾ DONAU, *loc. cit.*

⁽⁵⁾ Je dois les photographies qui accompagnent ce mémoire à l'amabilité de M. Perquinère, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, que je me fais un devoir de remercier ici.

rivière, si bien que Lecoy de La Marche croyait y voir un barrage; mais Blanchet⁽¹⁾ fait observer justement qu'il offre de grandes similitudes avec un autre morceau de fortification dont il sera question plus bas, qu'un barrage ne comporte guère la présence de tours et que le bâtiment central qu'on y remarque ne s'expliquerait guère dans cette hypothèse. « C'est, dit-il, un morceau de frontière. La muraille mesurait 4 mètres à la base; des tours circulaires trois fois plus larges la dominaient. Une citerne assurait aux défenseurs les eaux qui ruisselaient des vallons voisins. Une porte voûtée accostée de deux corps de garde ouvrait le monde romain aux caravanes barbares (voir les plans des figures 2 et 3, que nous empruntons à Blan-



Fig. 2. — Plan de la porte.

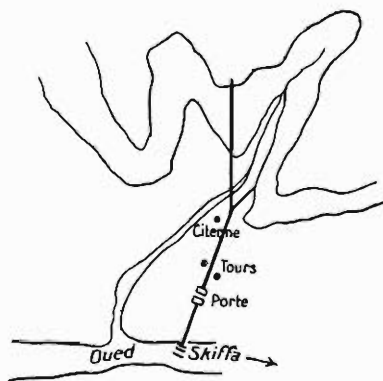


Fig. 3. — Plan de la vallée et du mur.

chet); des ouvrages extérieurs, dont il ne reste qu'un amas de pierres, semblent en avoir défendu l'approche. Des dalles posées de champ un peu plus loin et précisément dans le thalweg de l'oued formaient une sorte de grille qui laissait échapper, aux jours de pluie, les eaux inutiles. » Et Blanchet ajoute : « Un mur de quelques kilomètres, soudé des deux bouts à la montagne, percé d'une porte que surveille une tour et que défendent des ouvrages extérieurs, telles semblent avoir été les *clausurae* sahariennes. Rome dressa ses tours et ses murailles

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, p. 76; cf. *Nouv. arch. des Missions scient. et littéraires*, 1899, t. IX, p. 141 et suiv.

au creux des ravins qui servaient de passages; elle laissa s'avancer entre deux les éperons rocheux du plateau; ce fut une combinaison de fortifications naturelles et artificielles. »

Si les vues de Blanchet sont justes, on voit de quelle importance est l'ouvrage de l'Oued-Skiffa pour la connaissance de la constitution du *limes* tripolitain.

De la Benia-Bel-Recheb la route indiquée par l'Itinéraire rejoignait l'Oued-Hallouf au Nord du Djebel-Assassia et suivait le cours de cette rivière jusqu'au poste de Ksar-Tarcine⁽¹⁾. Celui-ci est situé à l'embranchement de deux pistes, « l'une qui remonte le cours de l'oued et qui est une des principales voies de pénétration entre l'extrême Sud tunisien et la région des dunes, l'autre qui, redescendant le cours du torrent, relie l'endroit aux grandes voies commerciales qui joignent Gabès avec le Sahara algérien. Le fortin domine l'oued d'une hauteur de 10 mètres et ses vues s'étendent du côté du Sud jusqu'à 10 kilomètres de distance ». M. le lieutenant Tardy en a donné la description détaillée; nous la lui empruntons⁽²⁾.

« L'ensemble de l'ouvrage est formé d'un réduit carré de 15 mètres de côté, entouré d'une haute muraille servant d'enceinte. Son périmètre mesure 110 mètres de longueur; son tracé est heptagonal, afin de pouvoir épouser la forme du terrain. Les angles sont arrondis. Dans la section sud, qui suit la crête de la lalaise, est percée une ouverture large de 1 m. 20; c'est la porte d'entrée: elle est orientée dans une direction Sud-Sud-Est (fig. 4).

« Le réduit situé au milieu de cette enceinte est également orienté dans une direction sensiblement Sud-Sud-Est. La porte d'entrée est pratiquée dans une maçonnerie demi-circulaire, disposée en avant de la façade. Cette maçonnerie est en partie démolie; toutefois, le

⁽¹⁾ Sur ce fortin et sa situation, voir *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 360 et suiv.; BLANCHET, *Notices et mémoires de la Soc. de Constantine*, 1898, t. XXXII, p. 93; GAUCKLER,

Comptes rendus de l'Acad. des Inscr., 1902, p. 323 et suiv.

⁽²⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 361 et suiv.

seuil de l'ouverture qui y était pratiquée est encore visible; il se trouve en face de la porte percée dans le mur d'enceinte. Il a d'ailleurs une largeur identique.»

Un étroit couloir de 3 mètres de longueur part de la façade et conduit à la cour intérieure du *castellum*. Cette dernière, de forme rectangulaire, mesure 4 m. 40 de longueur et 3 m. 15 de largeur.

Au milieu de la cour existe un bloc de maçonnerie en forme de fer à cheval, recouvert d'un enduit de mortier de chaux. Le dispositif particulier de cette maçonnerie, à peine haute de 0 m. 50, semble indiquer qu'elle devait servir de banc aux occupants.

Deux portes, placées l'une en face de l'autre, permettent de passer de la cour dans les pièces B et D et, par suite, dans la pièce C, qu'aucune cloison ne sépare des deux premières. Chacune de ces chambres prend jour par une fenêtre donnant sur la cour intérieure.

Le long du mur de la face C se trouvent disposées des auges en maçonnerie. Deux d'entre elles sont encore en bon état.

Elles mesurent respectivement 0 m. 90 de largeur. La chambre pouvait donc contenir vraisemblablement douze auges identiques et, par suite, étant donnée la petite dimension de chacune d'elles, douze chevaux seulement.

Dans la chambre D, des auges sont également disposées le long du mur. Elles ont une longueur moyenne de 8 m. 25. Trois d'entre elles sont à peu près intactes; elles ont chacune une même largeur, 0 m. 80. Cette chambre pouvait contenir dix auges, c'est-à-dire dix

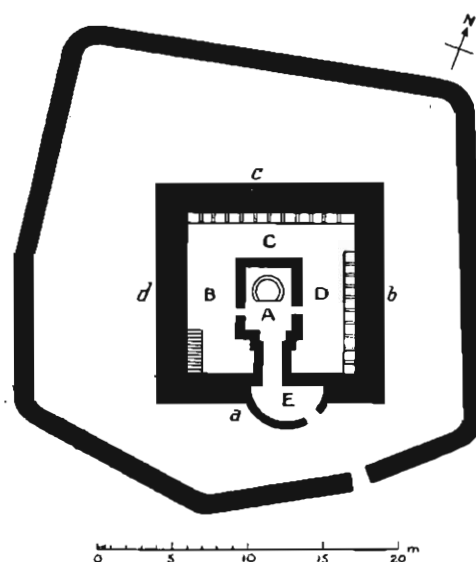


Fig. 4.

chevaux seulement. Des ossements de brebis, du fumier, des excréments de cheval ont été trouvés sur le sol, au milieu des cendres. L'affectation des chambres C et D paraît donc bien nettement établie : elles servaient d'écurie et abritaient, outre quelques animaux domestiques, les chevaux de la garnison. Elles pouvaient, au maximum, contenir vingt-deux chevaux.

À proximité du *castellum* la garnison avait construit une citerne. « La forme en est sensiblement celle d'une carafe. Dans la paroi et au niveau du fond sont pratiqués deux prolongements en ogive destinés à augmenter le volume du réservoir central. Les dimensions de la citerne sont remarquables ; la capacité totale était environ de 60,000 litres. Ce réservoir, situé dans le lit de l'oued, était alimenté par l'oued lui-même et les pentes de la falaise soutenant le *castellum*. Mais il pleuvait rarement dans la région. Il fallait donc que la citerne fût construite de façon à emmagasiner en une fois un grand volume d'eau et à pouvoir constituer une réserve pour le reste du temps. »

Une inscription⁽¹⁾ fait connaître le nom du poste, *Tibubuci*, sa nature et les noms de ceux qui l'ont fait construire. Elle indique approximativement sa date, le règne de Dioclétien⁽²⁾, ce qui ne veut pas dire que l'endroit n'ait pas été occupé militairement bien auparavant. Plusieurs pièces de monnaie ont été découvertes au cours des fouilles ; elles datent de Constantin le Grand, de Valentinien II et d'Eugène : le fortin ne fut donc pas évacué avant la fin du IV^e siècle au plus tôt.

« L'effectif du poste est assez difficile à déterminer exactement. Toutefois, étant donnée l'exiguïté des locaux pouvant servir de logements, nous ne pensons pas que cet effectif dépassât 25 ou 30 hommes. Du reste, dans une région d'accès aussi facile que celle qui environne Ksar-Tarcine, il est certain que la garnison

⁽¹⁾ *C. I. L.*, VIII, 22765. — ⁽²⁾ GAUCKLER, *Centenarius*, terme d'art militaire. (*Mélanges Perrot*, p. 125 et suiv.)

devait se composer uniquement de cavaliers. Le nombre en est donné approximativement par le nombre de chevaux que pouvaient contenir les écuries, et qui était au maximum de vingt-deux. Un effectif supérieur eût été, d'ailleurs, difficile à ravitailler dans une région aussi lointaine. »

La seule forteresse importante qu'on ait signalée jusqu'ici au Nord de Henchir-Tarcine, dans la direction de Benia-Ceder, est le poste de Henchir-Khanefi⁽¹⁾. « Construit sur la plate-forme, inclinée vers le Sud-Ouest, d'une colline rocheuse isolée, son horizon, très vaste, s'étend vers le Nord-Ouest, le Sud-Est et le Sud-Ouest.

« Il a la forme d'un rectangle de 31 mètres sur 25 m. 40, sans flanquements, avec entrée unique sur la face sud, côté le plus facilement accessible aux cavaliers (fig. 5).

« Toute l'enceinte est encore visible, ne laissant subsister aucun doute sur le tracé général.

« Le couloir d'entrée était fermé à son extrémité, et la porte, précédée d'une marche, s'ouvrait à gauche, large seulement de 1 m. 35.

« La pièce de gauche en entrant servait vraisemblablement de salle de garde. Elle n'est pas rectangulaire. Au cours du déblaiement, des cendres et des débris de toutes sortes ont été retirés de cette pièce, notamment des fragments de poterie. Elle ne paraît pas avoir eu de communication avec la suivante B, située dans l'angle sud-ouest et dont l'affectation spéciale est bien définie. En effet, mal-

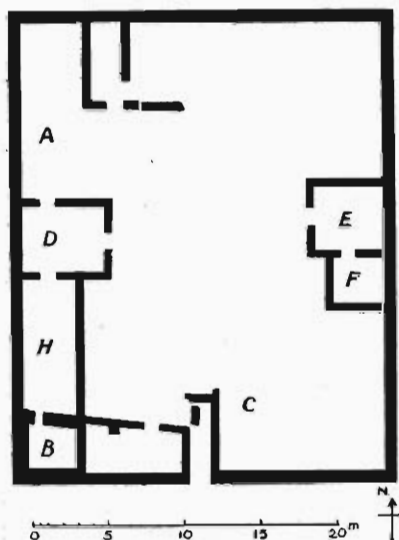


Fig. 5.

⁽¹⁾ Cf. sur cette ruine, LE BOEUF et DONAU, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 304 et 325.

gré l'épaisseur du mur d'enceinte déjà considérable, une maçonnerie supplémentaire l'augmentait et la doublait presque sur les côtés ouest et sud, qui atteignent 1 m. 04; le sol, plus bas de 1 m. 05 que celui de la première pièce, est complètement cimenté ainsi que les parties inférieures des parois. C'était donc une citerne pouvant recevoir l'eau de pluie tombée sur la superficie du *castellum*.

« Des bâtiments de la face nord, un seul a été déblayé. C'est une écurie dont les quatre auges sont intactes et en place. Entre chacune d'elles était dressée une belle pierre munie d'un anneau d'attache taillé en relief. Des morceaux de plusieurs autres auges semblables existaient dans la cour du *castellum*. Une fenêtre, dont les quatre côtés du cadre ont été retrouvés dans les décombres de cette écurie, l'éclairait et l'aérait; la largeur de l'appui fait penser qu'elle s'ouvrait dans le mur d'enceinte plutôt que du côté cour; ce n'est toutefois qu'une hypothèse.

« Aux environs du *castellum*, on ne rencontre pas de traces de constructions contemporaines de l'ouvrage. »

La route saharienne qui suivait la plaine surveillée par le poste de Khanefi gagnait ensuite en 10 milles romains le *castellum* de Benia-Ceder⁽¹⁾, monument militaire d'une grande importance. Le plan ci-joint dressé par M. le commandant Donau montre ses dispositions générales (voir fig. 6).

L'édifice mesure une soixantaine de mètres sur quarante environ; la porte regarde le Sud-Ouest. Il était flanqué de tours sur deux de ses faces. « L'ouverture totale de l'entrée est de 4 m. 35, ainsi que le passage qui la prolonge; elle ne possédait pas de moyens de fermeture. Le passage lui-même, surveillé de l'intérieur par des créneaux horizontaux placés dans le mur de gauche, tournait à angle droit, lais-

⁽¹⁾ DONAU, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 315 et suiv.; 1904, p. 467 et suiv. Cf. BLANCHET, *Notices et Mémoires de la Soc. de Constantine*, 1898, t. XXXII, p. 74 et suiv.

(avec un plan et une vue). Ce *castellum* était déjà connu de TISSOT (*Géogr. de l'Afrique*, II, p. 690).

sant entre lui et le mur d'enceinte un emplacement libre pour le poste de police; il aboutissait ainsi à la véritable entrée du *castellum*, celle-ci solidement fermée.» Son montant de gauche était doublé, à l'assise inférieure, d'une borne qui se répétait à droite. « Entre les deux bornes, l'ouverture utile a 2 m. 40 avec un seuil formé de trois dalles, deux de 0 m. 75, l'autre de 0 m. 90; les deux premières donnant passage aux roues des chars, tandis que la troisième présen-

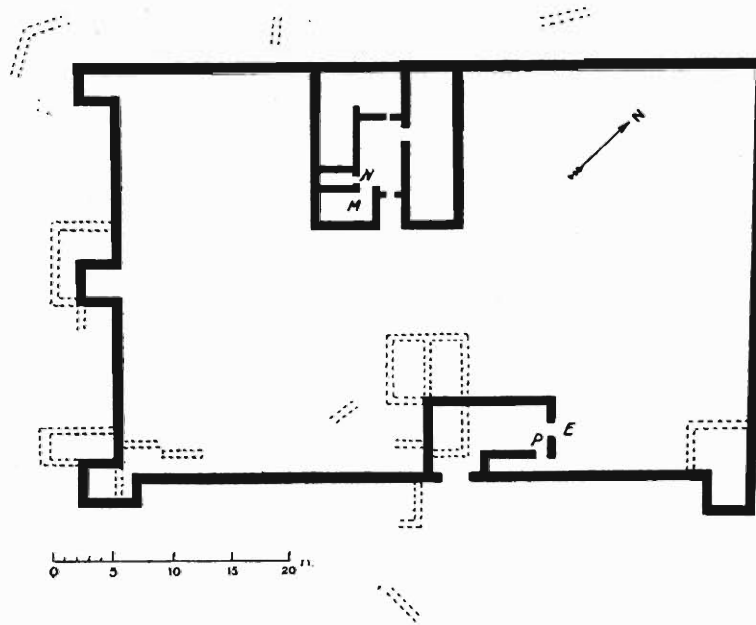


Fig. 6.

tait une saillie, contre laquelle venait prendre appui la porte en bois lorsqu'elle était fermée.

« Celle-ci avait deux battants dont les pivots verticaux se logeaient dans les pierres d'angle, encore visibles au même niveau que les dalles du seuil. Enfin des poutrelles horizontales logeant leurs extrémités dans des matrices taillées dans les murs latéraux achevaient de garantir la puissance défensive de cette grande entrée donnant passage aux cavaliers et aux chars.

« Les piétons devaient d'ordinaire entrer dans le *castellum* par la petite porte P du poste de police; elle est encore debout et son dispositif indique qu'ici toute considération artistique a été laissée de côté pour rechercher un seul but, la résistance; les murs sont renforcés et, derrière la porte, des rainures, taillées verticalement dans leur épaisseur, permettaient de placer, de champ derrière la porte, une pile de madriers formant barricade. Enfin, en avant de cette même porte, un second dispositif analogue permettait encore de doubler cette barricade lorsqu'une attaque était prévue à temps. Une longue dalle formait linteau.

« Une fois l'entrée du *castellum* franchie, on se trouvait dans une vaste cour, dont les angles est, ouest et sud étaient occupés par des constructions, l'angle nord restant libre, et vers le milieu de la face nord-ouest s'élevait le réduit assurant, grâce à son relief, le flanquement de cette face dépourvue de bastions. Il comprenait le logement de l'officier commandant le *castellum*. Les murs actuellement debout ont encore 3 mètres de hauteur en moyenne, mais si les premières lignes horizontales de blocs sont parfaitement régulières, comme sur tout le pourtour de l'enceinte, celles du haut présentent au contraire des irrégularités choquantes, imputables seulement à des reconstructions tardives. On pénétrait dans le bordj par un couloir non couvert de 2 mètres de large, au fond duquel deux marches conduisent à la porte d'entrée, qui n'a que 0 m. 85 d'ouverture et moins de 2 mètres sous la clef de voûte, celle-ci de plein cintre. L'organisation défensive est semblable à celle de la porte P, décrite plus haut. En outre, du côté gauche du couloir, des créneaux horizontaux, situés à 0 m 60 du sol, permettaient à des archers à genoux ou à des hastaires, placés à l'intérieur, d'atteindre les assaillants. Ces créneaux, très larges du côté intérieur (0 m. 50 sur 0 m. 30), n'avaient au contraire sur le couloir qu'une section de 0 m. 15 sur 0 m. 05.

« La porte s'ouvrait sur un *atrium* qui a conservé en grande partie

sa disposition primitive; il était entouré de piliers de grand appareil, portant de longs blocs formant à la fois linteaux de portes et supports de plancher du premier étage; ils sont tous restés en place, grâce à leur poids. La chambre nord, non déblayée, était sans doute une écurie, à en juger par l'existence d'une auge restée en place; des morceaux de plusieurs autres ont été retrouvés à proximité.»

À 250 mètres au Sud de ce fortin M. le commandant Donau a signalé un petit poste d'observation. «Ce poste comprenait deux chambres qui communiquaient par une baie et mesuraient à l'intérieur environ 2 mètres sur 3 mètres; il en subsiste cinq piliers de grand appareil; les murs en moellons n'ont plus que 0 m. 40 de hauteur. Le rôle de ce bâtiment ne paraît pas douteux. Le *castellum*, en effet, construit en plaine au pied d'une colline isolée qui le domine complètement et masque ses vues vers le Sud, occupe une position qui serait inacceptable avec l'armement moderne et qui était dangereux à l'époque romaine. À défaut d'une vigie sur la colline, l'ennemi pouvait arriver à 200 mètres du *castellum* sans être signalé. C'est d'ailleurs de ce côté qu'on prévoyait les attaques, puisque l'ouvrage est soigneusement fortifié vers le Sud.

«Du poste-vigie il reste trop peu de chose pour que l'on puisse déterminer quels étaient ses moyens de défense, mais ses dimensions font penser qu'il n'abritait qu'une petite troupe, chargée seulement de fournir et de relever le veilleur permanent. On communiquait avec le *castellum* à la rigueur par la voix, mais plus sûrement par des signaux.»

À un kilomètre au Nord existe, d'autre part, un ouvrage signalé depuis longtemps⁽¹⁾, qui a donné lieu à diverses suppositions. Depuis que Blanchet et le commandant Donau en ont fait un examen ap-

⁽¹⁾ TISSOT, *Géogr. de l'Afrique*, t. II, p. 690; LA BLANCHÈRE, *ibid.*, p. 820; *Notice descriptive des itinéraires de la Tunisie* (région sud), p. 79; P. BLANCHET, *Nouv. arch. des Missions*, t. IX, p. 147.

profondi, il ne semble plus possible de garder de doutes sur sa nature; c'était un morceau de la frontière, comme celui dont il a été question plus haut (Pl. I, fig. 3). Les Arabes, gardiens de la tradition, lui donnent le nom de *Haddou* (limite, frontière).

Il consiste en une muraille doublée d'un fossé, de 17 kilomètres de longueur, qui court des sommets du Djebel-Tebaga jusqu'aux contreforts ouest du Djebel-Melabb, dans le massif des Matmata. Il ne faudrait pas croire pourtant que cette muraille fût faite en gros blocs à la façon d'une fortification soignée: «Ce n'est pas un mur bâti, mais seulement une levée de terre, dit M. Donau⁽¹⁾.

« Dans toute sa partie sud en particulier, un simple fossé a été creusé et les déblais rejetés vers l'Est, c'est-à-dire du côté de Gabès, lorsqu'ils ne comprenaient que du sable; dans les terrains rocheux, au contraire, les pierres fournies par la fouille étaient disposées de façon à former un mur en pierres sèches, naturellement fort irrégulier, comme le tracé lui-même. Le temps a partiellement comblé le fossé et écrasé le mur; aussi en beaucoup d'endroits n'atteint-il plus que 0 m. 50 à 0 m. 60. Sa hauteur primitive pouvait être de 1 m. 20 à 1 m. 50. »

À cheval sur ce fossé-limite est une construction dont M. le commandant Donau, après l'avoir fouillée, donne la description suivante :

« Elle avait la forme d'un rectangle de 11 mètres sur 5 m. 25, coupé en deux par un couloir large de 3 m. 25, qui ne paraît pas avoir été muni à ses extrémités de moyens de fermeture.

« Les gros murs, bien bâtis, sur leur face extérieure, sont formés d'assises régulières d'environ 0 m. 40 de hauteur; ceux qui limitent le couloir central ne comprennent que des moellons et sont interrompus vers le milieu, pour donner accès dans chacune des deux pièces que comprenait l'installation. Toutes ces maçonneries sont

⁽¹⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1904, p. 472.

intactes jusqu'à 1 m. 80 de hauteur, parfois 2 mètres; pas trace de fenêtre ni de créneau. Le couloir central se prolonge, en s'élargissant, par des alignements de blocs bruts, jusqu'à une enceinte constituée par le même procédé, et formant, tout autour de l'habitation, un terre-plein de 5 à 6 mètres de largeur. C'est à cette plate-forme qu'au Nord comme au Sud s'attache la *clausura*.

« Le couloir a donc exactement l'aspect d'une route, avec guichet de péage, le fossé et la levée de terre de la *clausura* empêchant la circulation dans la plaine. » La construction ne peut guère remonter plus haut que la fin du II^e ou le III^e siècle ⁽¹⁾.

En résumé, cet ensemble si caractéristique de la Benia-Ceder, ce fossé, cette levée de pierres ou de terre défendue par un ouvrage fortifié, est tout à fait analogue à ce que nous connaissons, par ailleurs, du *limes imperii* dans d'autres parties de l'Empire, en Germanie, par exemple, en Bretagne et sur les confins danubiens ⁽²⁾: c'est le même système de séparation matérielle entre le monde romain et le monde barbare; par là est expliqué et confirmé un passage bien connu du Code Théodosien ⁽³⁾: *Terrarum spatia quae gentilibus propter curam munitionemque limitis atque fossati antiquorum humana fuerant provisione concessa*.

De Benia-Ceder à Telmin, le Tebaga formait une frontière naturelle; il suffisait de garder les points où un passage pouvait s'ouvrir aux envahisseurs. M. le commandant Donau ⁽⁴⁾ a signalé sur le parcours du *limes*, en allant de l'Est à l'Ouest, quelques fortins: Henchir Guedah-el-Baguel, Henchir-Chebib, Henchir-Guedah-el-Oudad,

⁽¹⁾ M. DONAU (*loc. cit.*, p. 474) a constaté que le poste a été fait sur l'emplacement et avec les débris de matériaux provenant d'un mausolée; sous les fondements mêmes on a trouvé une lampe à queue forcée avec la marque *Augendi* (*Catalogue du Musée Alaoui*, suppl., K, p. 204, n° 979).

⁽²⁾ Cf. mon article *Limes imperii* dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio, avec les croquis que j'ai donnés.

⁽³⁾ *Cod. Theod.*, VII, 15, 1.

⁽⁴⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 308 et suiv.

Henchir-Remtia, Henchir-el-Esnam, Henchir-Zazia. Ils sont tous de petite dimension, leurs côtés mesurant dix mètres en moyenne. Celui de Remtia a été fouillé. Il a la forme d'un carré presque parfait (11 m. 60 × 11 m. 75). Autour de la construction le sol avait été aplani dans un rayon de 10 mètres, au niveau du couloir d'entrée, et les déblais, reportés à cette distance, formaient une levée de terre limitant ainsi une esplanade (fig. 7).

« Sur la face sud, un couloir de 1 m. 44 d'ouverture et de 2 mètres de long aboutissait à la porte donnant, seule, accès à l'intérieur,

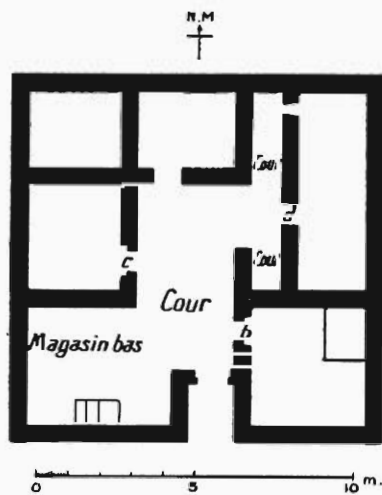


Fig. 7.

et dont les montants et le seuil sont encore en place; à défaut de la hauteur inconnue de cette porte, sa largeur, de moins d'un mètre, indique qu'elle n'était pas destinée à des cavaliers, mais pouvait cependant être franchie par des animaux de selle ou de trait; elle s'ouvrait vers l'intérieur, en pivotant sur un axe vertical, adhérent à la porte, et dont le logement inférieur est creusé dans le seuil.

« Une fois la porte franchie, on se trouvait dans une cour de forme rectangulaire sur laquelle s'ouvraient les diverses

chambres. À droite une porte *b*, étroite, donnait accès dans une chambre. Dans le coin nord-est de cette chambre, le sol est surélevé sur une superficie cimentée de 1 m. 60 sur 1 m. 50, dont les bords sont eux-mêmes en saillie; lit de camp un peu court, fond de réservoir, ou simplement, table destinée à placer des provisions à l'abri de l'humidité?

« La cour centrale était doublée vers la droite d'un couloir long et étroit sur lequel s'ouvrait la chambre *d*, intéressante seulement par l'existence de la partie inférieure d'une fenêtre prenant jour sur le couloir.

« Les extrémités nord et sud de ce dernier servaient de cuisine, à en juger par les matières animales trouvées à la surface du sol ancien. Dans la chambre du fond, communiquant, avec la cour par une baie, les cendres de végétaux (bois, graines de blé, etc.) sont nombreuses ainsi que dans la chambre *c*, dont le sol était recouvert d'une sorte de fumier, et dans la cour centrale où l'on a de plus trouvé des débris de fer, des clous, un lingot de plomb mélangé de sable, et des débris de planches paraissant provenir de troncs de palmiers. Dans les murs les moellons calcaires sont remplacés par de larges briques de plâtre semblables à celles que les indigènes ont longtemps employées et qu'ils appellent *gâleb*; fabriquées sur place, elles ne portent pas d'empreinte spéciale ni de marque, mais quelquefois un demi-cercle ou un ovale tracé par le doigt.

« Dans les parties du fortin décrites plus haut rien n'indique s'il possédait, ou non, un étage; dans l'angle sud-ouest au contraire on voit nettement l'existence d'un rez-de-chaussée surélevé, sous lequel, au niveau de la cour, régnait un cellier ou un magasin. Les murs extérieurs supportaient, à 1 mètre ou 1 m. 40 au-dessus de terre, des solives sur lesquelles s'appuyait le plancher, ou un carrelage en briques de plâtre. »

À quelque distance de la construction fortifiée on a découvert une grande citerne qui pouvait contenir près de 350 mètres cubes; elle recueillait les eaux de pluie des terrains voisins. De forme elliptique, elle mesure 10 m. 80 sur le grand axe; elle est profonde de 5 mètres.

Avec la *Turris Tamalleni* se termine à l'Ouest le *limes* tripolitain. Tissot la place à l'endroit nommé El-Somaâ, à 6 ou 7 milles à l'Ouest de Telmin, vers le chott. MM. Donau et Le Bœuf sont d'un avis différent. Suivant eux, *Turris Tamalleni* répond à l'ensemble des villages, Rabta, Mansourah, Djedida, disséminés dans l'oasis de Telmin et qui faisaient certainement partie autrefois d'un seul groupement ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Bull. arch. du Comité, 1903, p. 290 et 297.

Le *castellum* lui-même se trouvait dans un grand espace, nu aujourd'hui, connu dans le pays sous le nom caractéristique de « Thorra », qui borde la principale source de l'oasis, l'Aïn-Rerig. Là existait, à l'arrivée des colonnes françaises, une caserne de Zouaoua, dont les ruines furent utilisées comme prison jusqu'en 1890; elle était entièrement bâtie en pierres romaines de grand appareil, d'ailleurs fort mal assemblées. La question, d'ailleurs, n'offre pas grande importance, toute trace du fortin qui constituait autrefois la *turris* de Tamallen ayant disparu, et l'identification de la localité étant certaine.

À la fin du II^e et au début du III^e, la frontière qui vient d'être décrite parut insuffisante, ou du moins on jugea le moment venu de s'avancer dans l'intérieur et de détacher de cette ligne une suite de postes avancés qu'on établit au cœur même du pays : par là on assura la tranquillité des villes de la côte, en portant en avant le centre de résistance aux invasions, en même temps que la sécurité des communications entre les oasis qu'on se décidait à occuper et les villes du littoral auxquelles elles se reliaient naturellement. Ces oasis ont été, de tout temps, le point de passage des caravanes qui se rendaient aux ports de Tripolitaine avec les marchandises de l'Afrique centrale. Mommsen fait fort justement remarquer que le petit détachement légionnaire qui, d'après les témoignages épigraphiques, était envoyé sur ces points reculés ne pouvait être que le noyau de la garnison, et que celle-ci devait être composée de contingents plus considérables fournis par les provinces soumises. Le centurion, chef de la vexillation légionnaire campée en ces endroits, y jouait le même rôle que nos officiers de bureaux arabes disposés dans l'extrême Sud algérien.

On a retrouvé la trace de cette occupation militaire vers l'Est dans trois oasis voisines : Ghadamès (*Cidamus*), Gharia-el-Garbia et Bondjem. J'en ai parlé avec quelque détail dans mon *Armée d'Afrique*⁽¹⁾; je ne répéterai pas ici ce que j'ai écrit à ce sujet. Je rappellerai seule-

⁽¹⁾ *Armée d'Afrique*, p. 555 et suiv.

ment que d'inscriptions trouvées à ces différents endroits résulte l'existence, au début du III^e siècle, d'ouvrages fortifiés élevés par les troupes romaines et occupées par elles.

Il paraît certain que toutes les pistes de Tripolitaine suivies par les caravanes étaient ainsi gardées par des forteresses; et cela, non seulement à la limite extrême où elles quittaient le grand désert pour pénétrer dans la région des oasis, mais çà et là sur leur parcours et spécialement aux points d'eau, qui sont forcément des points de passage.

Ainsi, la route qui de Gharia-el-Garbia gagnait la côte à Tripoli, et qui franchissait le *limes* à *Vinaza* (Djendouba)⁽¹⁾, passait à Mizda, où l'on a trouvé un milliaire au nom de Caracalla⁽²⁾, et rencontrait, avant d'arriver à la frontière, deux fortins situés, l'un à 33 kilomètres, l'autre à 15 kilomètres en avant. Le premier, celui de Skiffa, était bâti en petites pierres très régulières; il est encore debout dans toute sa hauteur; les faces nord et sud mesurent 10 mètres, les autres 5 mètres seulement. Les angles sont arrondis. Les grandes faces sont percées au centre de deux portes voûtées⁽³⁾. Le fort de Medina-Regada, qui se dressait au centre d'une plaine stérile, paraît avoir été beaucoup plus important : on y distingue encore une enceinte carrée, mesurant 40 mètres de côté, construite en pierres de taille énormes⁽⁴⁾.

Le fortin d'Ouamès, signalé pareillement⁽⁵⁾, à l'Ouest de Mizda, dans la vallée de l'Oued-Soffedjin, gardait de son côté un embranchement de la même piste dirigé vers Zentan.

La route de caravanes qui de Ghadamès remontait vers le massif des Matmata pour atteindre le littoral à Gabès ou aux environs était barrée à une certaine distance en avant du *limes* par le poste de

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 81.

⁽⁴⁾ *Ibid.*

⁽²⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 363.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, XIII, 2^e fasc., p. 89 (avec le

⁽³⁾ MÉHIER DE MATHUISIEULX, *Novv. arch. plan*).
des Missions, XII, p. 18.

Siaoun⁽¹⁾. Au temps de Septime Sévère, en 197, le légat Q. Anicius Faustus y avait établi un *praesidium* et l'avait fait occuper par une cohorte et un *numerus*⁽²⁾.

À ce même système de forts détachés en avant du *limes* pour surveiller les routes d'accès appartient encore le castellum de *Tisavar* (Ksar-Ghelane) qui, lui, remonte à l'époque de Commode⁽³⁾. La description et le plan que j'en avais donnés autrefois ont été complétés par M. le lieutenant Gombeaud, qui a entièrement fouillé l'édifice. « Le poste, écrit-il⁽⁴⁾, mesure 40 mètres sur 30 mètres; les murs

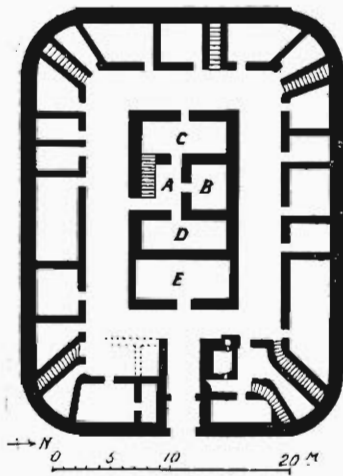


Fig. 8.

devaient avoir une hauteur de 4 mètres environ. Le rectangle, arrondi aux quatre angles, regarde l'Est (fig. 8 et pl. II).

« La porte d'entrée est construite en pierres de taille et voûtée en plein cintre; elle a 3 mètres de hauteur; deux glissières verticales permettent de la fermer à l'aide d'une herse. En arrière de la porte s'ouvrait un couloir de même largeur, long de 7 mètres, fermé en son milieu par une porte en bois à deux battants, ainsi que le témoignent deux trous creusés dans la pierre aux extrémités du seuil... Si, après être

sorti du couloir d'entrée, on tourne à gauche, on passe successivement devant chacune des vingt chambres dont l'emplacement et les dimensions sont indiquées sur le plan. »

Le centre du fortin était occupé par un réduit de 12 m. 60 sur 7 m. 40. Les angles sont exclusivement bâtis en énormes pierres de taille. Le bâtiment comportait sans doute un étage. La porte

⁽¹⁾ Cf. *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 104 et 1903, p. 396.

⁽²⁾ *Ann. épigr.* 1909, 104 (cf. MERLIN, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1909, p. 98) : Q. Anicius Faustus cos. de(signatus)

praesidium poni jussit sub cura Aemili Emeriti dec. al. praepositi coh. II Fl. Afr. et n. Col.

⁽³⁾ *C. I. L.*, VIII, 11048.

⁽⁴⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 81 et suiv.

ouvrait au Midi par une baie de 2 mètres. L'édifice se compose de trois pièces donnant sur cour. Une quatrième, qui n'était pas adossée au bâtiment, constituait une chapelle; la porte en était surmontée d'une dédicace à Jupiter et à la Victoire⁽¹⁾. Ce n'était point, d'ailleurs, le seul sanctuaire établi à Ksar-Ghelane. « Trois constructions ont été trouvées en dehors du *castellum*, à une certaine distance. Ces constructions n'étaient pas couvertes et la hauteur de leurs murs ne dépassait pas 1 m. 60. Des niches étaient ménagées à l'intérieur. Dans l'une d'entre elles, qui était totalement ensevelie sous le sable, a été trouvé un autel portant une inscription dédiée au génie de la localité, Tisavar⁽²⁾. On a découvert, en outre, les fragments de huit autels semblables ou à peu près semblables au précédent. »

Enfin à une dizaine de mètres à l'Est du fortin existait un réduit de 9 mètres carrés, peut-être une écurie. Plus loin, « en face de la porte du *castellum* se trouvaient une série de petites chambres dont la longueur variait de 1 m. 30 à 1 m. 90, placées dans le prolongement les unes des autres, sans cependant communiquer entre elles. Ces pièces, grossièrement bâties, s'ouvraient toutes vers le *castellum*; elles servaient peut-être à la fois de bergeries, d'écuries et de première ligne de défense ».

Dans le triangle que forme le confluent de l'Oued-Leguen, dont la vallée donne accès à Bir-Zoumit, et de l'Oued-Oum-Chia, qui commande Henchir-Khanefi, on trouve les restes d'un *castellum* construit en grand appareil, situé à mi-route du piton de Mergueb-ed-Diab et du puits de Sidi-Mohammed-ben-Aïssa⁽³⁾. Dans les environs ont été trouvées des inscriptions⁽⁴⁾. La première fait connaître que le *castellum* fut construit à l'époque de Septime Sévère et de Caracalla par une vexillation de la légion Auguste; la seconde est un ex-voto à Minerve de l'option Julius Zeno : elle est datée du nom des mêmes empereurs.

⁽¹⁾ *C. I. L.*, VIII, 22760.

⁽²⁾ *Ibid.*, 22759.

⁽³⁾ Sur ces ruines, voir DONAU, *Bull. arch.*

du Comité, 1903, p. 325; 1909, p. 35 et suiv.

⁽⁴⁾ *Ann. épigr.*, 1909, 151 et 152.

Il serait fastidieux de citer ici tous les petits postes fortifiés que les officiers du Sud tunisien ont notés au cours de leurs excursions au Sud des Chotts; nous avons mentionné les principaux.

Les dates qu'il est permis d'attribuer à chacun d'entre eux sont très instructives. De leur rapprochement il ressort que, autant qu'on peut le savoir aujourd'hui, ce serait à Commode qu'il faudrait faire remonter l'origine de ce système de postes avancés, jetés le long des routes sahariennes, en Tripolitaine; le premier, il aurait senti la nécessité de ces forts destinés à assurer les communications à travers ces territoires toujours insoumis. Septime Sévère, qui eut, au dire de son biographe⁽¹⁾, à châtier sévèrement les tribus belliqueuses du pays, continua l'œuvre de son prédécesseur; Sévère Alexandre la compléta en la développant et en plongeant plus avant dans le désert: c'est son nom qu'on lisait au-dessus de la porte des camps de Ghadamès et de Gharia-el-Ghabia; les dédicaces de Siaoun et de Sidi-Mohammed-ben-Aïssa et la borne milliaire de Mizda remontent à Septime Sévère et à ses fils.

Ce formidable ensemble de fortifications ne suffisait pas, semblait-il, à préserver le massif des Matmata de toute agitation, d'autant plus que ce massif contenait sans doute en lui-même des éléments de désordre qu'il importait de surveiller. On avait donc jugé nécessaire d'établir sur quelques points bien choisis des postes d'observation et de défense. Deux de ces places fortes ont été étudiées: Henchir-el-Miad et Henchir-Ras-Oued-el-Gordab.

Henchir-el-Miad⁽²⁾ est situé à 5 kilomètres au Nord de Sidi-Guenaou, sur la route qui, passant par Benia-Ceder, se dirigeait vers Gabès. « C'est un *castellum* de grand appareil avec bastions d'angle et demi-bastions sur les faces. Il avait environ 40 mètres de côté; soigneusement construit et bastionné, il était en outre protégé, à 30 mètres de ses faces, par un fossé et une levée de terre. On voit encore debout,

⁽¹⁾ *Vita Severi*, 18. — ⁽²⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 304 et 334.

sur une hauteur de 6 mètres environ et surmonté de sa corniche, l'angle d'un de ses demi-bastions. »

Le poste de Ras-Oued-el-Gordab, établi à quelque distance de celui de *Talalati* vers le Nord-Est, surveillait la route de ce dernier point à la côte (fig. 9)⁽¹⁾.

« Ce poste, écrit Gauckler, résumant les renseignements reçus de M. Moreau, occupe une superficie à peu près égale à celle du camp de Ras-el-Aïn; mais, tandis que ce dernier ne comporte qu'un seul groupe de constructions attenant toutes à une même enceinte carrée qui mesure 80 mètres de côté, le *castellum* de l'Oued-Gordab se compose de plusieurs bâtiments distincts, indépendants du mur de défense qui les englobe. Ceux-ci forment deux groupes séparés construits à des époques différentes et dont l'un a complété, sinon remplacé l'autre.

« Une voie d'accès large de 4 mètres et taillée par endroits en plein roc mène, par une pente douce, du fond de la vallée au *castellum*. La poterne d'entrée est défendue par une tour de guet dont l'escalier, tournant à angle droit, est conservé jusqu'à 4 mètres de hauteur avec douze marches bien équarries.

« Les deux bâtiments qui se présentent d'abord, construits à flanc de coteau, paraissent être les plus anciens. Immédiatement après la poterne s'ouvre une sorte de caravansérail avec cour pour les chariots, écurie pour les chevaux, corps de garde pour les hommes, muni d'un lit de camp en pierre, comme dans nos bordjs actuels du Sud. À gauche de ce bâtiment se dresse le *castellum* proprement dit, à peu près carré et reproduisant le plan classique du poste de *Tisavar*, dont il semble contemporain (fin du 11^e siècle de notre ère).

« Le second groupe de constructions, plus récent, utilise les escarpements du sommet de la colline qu'il couronne. Il se compose de trois corps de bâtiments disposés en fer à cheval autour d'une esplanade

⁽¹⁾ TRIBALET, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 287, note 1; MOREAU, *ibid.*, 1904, p. 369; GAUCKLER, *ibid.*, p. 144.

centrale : 1° le réduit fortifié proprement dit contenant les magasins et le trésor : l'entrée, s'ouvrant du côté du ravin, est d'un accès difficile; 2° une seconde porte contiguë à celle du *castellum* permet de pénétrer dans un pavillon plus confortable que les autres constructions et qui paraît avoir servi d'habitation au chef de poste; on y trouve notamment un atrium à la romaine; 3° enfin un grand bâtiment rectangulaire, avec cour, sans doute couverte, un hangar

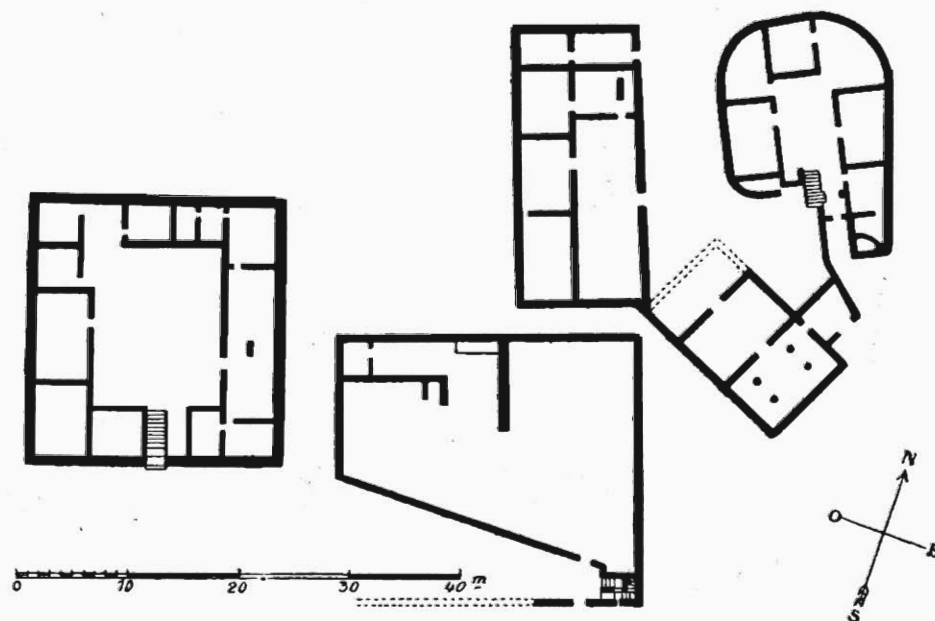


Fig. 9.

jouant le rôle d'écurie et trois couples de chambres, semble avoir abrité le reste de la garnison du poste : sous-officiers, hommes et chevaux.» C'est, on le voit, un des ensembles fortifiés les plus complets et les plus instructifs qui aient été conservés dans la région.

D'autre part, les grands propriétaires du pays, du moins au 14^e siècle, ne se sentaient pas assez assurés par la protection militaire officielle contre les coups d'audace des tribus voisines pour négliger les précautions défensives; ici, comme de l'autre côté des possessions

romaines, en Maurétanie, on a découvert des demeures seigneuriales fortifiées où les maîtres, quand ils y séjournèrent, leur personnel, leurs troupeaux, pouvaient trouver un refuge en cas d'alerte, en attendant la venue des troupes impériales. La plus importante que l'on connaisse d'une façon certaine est le château des Manilii à Henchir-Gueciret ⁽¹⁾, en plein cœur du massif de Matmata (fig. 10).

« L'édifice couvre une surface sensiblement carrée. Les dimensions totales de l'ouvrage sont : 18 m. 20 sur 18 m. 05. Son orientation est exactement Nord-Sud; chaque face correspond par suite à l'un des points cardinaux. Une partie du mur extérieur a été détruite; jusqu'au niveau des fondations; l'autre est encore debout partiellement, ainsi que tous les murs intérieurs, dont la hauteur varie, dans l'état actuel, de 0 m. 80 à 2 mètres ⁽²⁾.

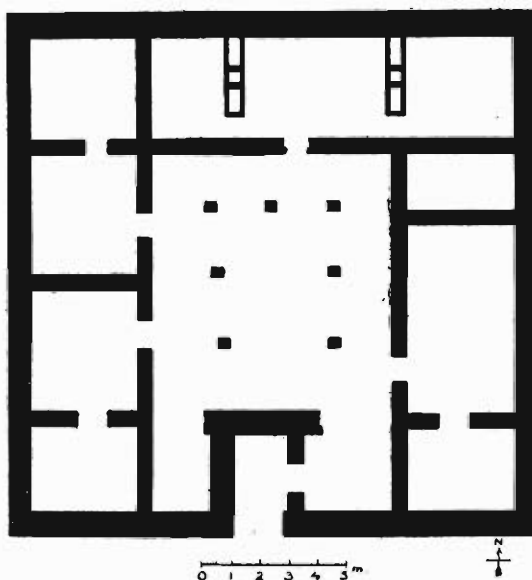


Fig. 10.

« Après avoir franchi l'entrée coudeée à angle droit, on pénètre dans une cour intérieure où l'on rencontre sept piliers encore debout qui supportaient un portique établi sur trois faces de cette cour intérieure. Quatre portes permettent l'accès des différentes pièces de la construction : une sur la face est, une sur la face nord et deux sur la face ouest.

« Par la porte située au Nord, dont la largeur est de 0 m. 80, on pénètre dans une écurie de 12 m. 40 de longueur et de 3 m. 55 de

⁽¹⁾ DE PONTBRIAND, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 384; PÉRICAUD, *ibid.*, 1905, p. 259 et suiv. — ⁽²⁾ PÉRICAUD, *loc. cit.*, p. 261 et suiv.

largeur. Cette écurie est divisée en trois compartiments, séparés par une ligne de trois mangeoires de 0 m. 80 de hauteur. Chaque mangeoire est taillée dans une pierre.

« En résumé l'ouvrage comporte : une cour intérieure, sept chambres, une écurie.

« Nous avons découvert à 25 mètres environ de la face sud, près de la piste muletière de Matmata à Médenine, une petite excavation avec traces de maçonnerie circulaire; nous estimons que la citerne du *castellum* se trouve en ce point. »

Et Gauckler ajoute⁽¹⁾ : « La porte de l'édifice, projetée en avant de l'entrée, a été retrouvée presque tout entière. Elle était cintrée, et les claveaux étaient ornés de figures en bas-reliefs analogues à celles qui couronnaient les entrées des deux *castella* de l'Oued-el-Gordab fouillés, en 1903, par M. le lieutenant Moreau. Ce sont des sculptures indigènes d'un art absolument barbare, et intéressant par cela même. Il y avait cinq figures en tout : au milieu un personnage nu, avec un phallus énorme; il se tient debout sur la jambe droite, la jambe gauche relevée et ramenée en arrière, comme s'il était en marche. Il dresse la main droite avec le geste habituel d'ovation et présente de la main gauche une grande palme. À droite et à gauche se tenaient deux chevaux, puis deux Victoires portant des couronnes. »

Au-dessus de l'arc cintré se lisait l'inscription qui nous révèle le nom des seigneurs du lieu⁽²⁾ : elle remonte assurément au iv^e siècle.

Il faut, sans doute, voir des constructions du même genre dans les différentes *turres* que citent les itinéraires : *Turris ad Algam*, *Timezegegi*

⁽¹⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 264.

⁽²⁾ *C. I. L.*, VIII, 22774 : *Maniliorum*. — *In his pr(a)ediis, M(arcus) M(anilius) Ingena[u]s, v(ir) d(e)uotissimus, et Arellia Nepotilla, h(onesta) m(a)trona, uxor ejus, et fili(i), nepotes, pronepotes qu<a>e eorum vivunt, senescant et meliora per-*

ficiant; turris perfecta dispositioni eorum, per instantia(m) Arelli(i) Vita[li]s, ser(vi) act(or)is eorum, instruentibus a solo Rufin[o, . . .] e, Senecione, quad(ratar)io et sig(nat)ore, amatores domus eorum. — Arelliorum.



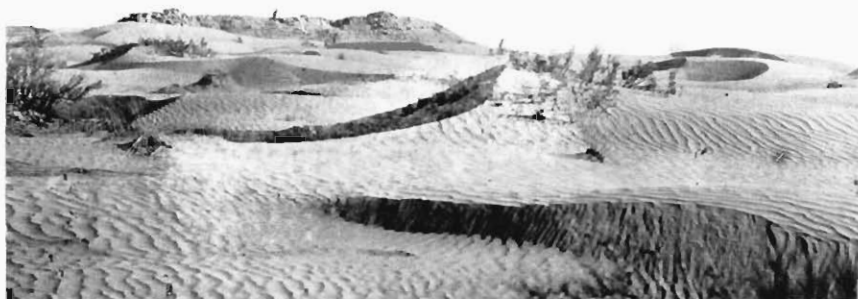
1. — BENIA-BEL-RECHER
(Restes du limes)



2. — BENIA-BEL-RECHER
(Tour du limes)

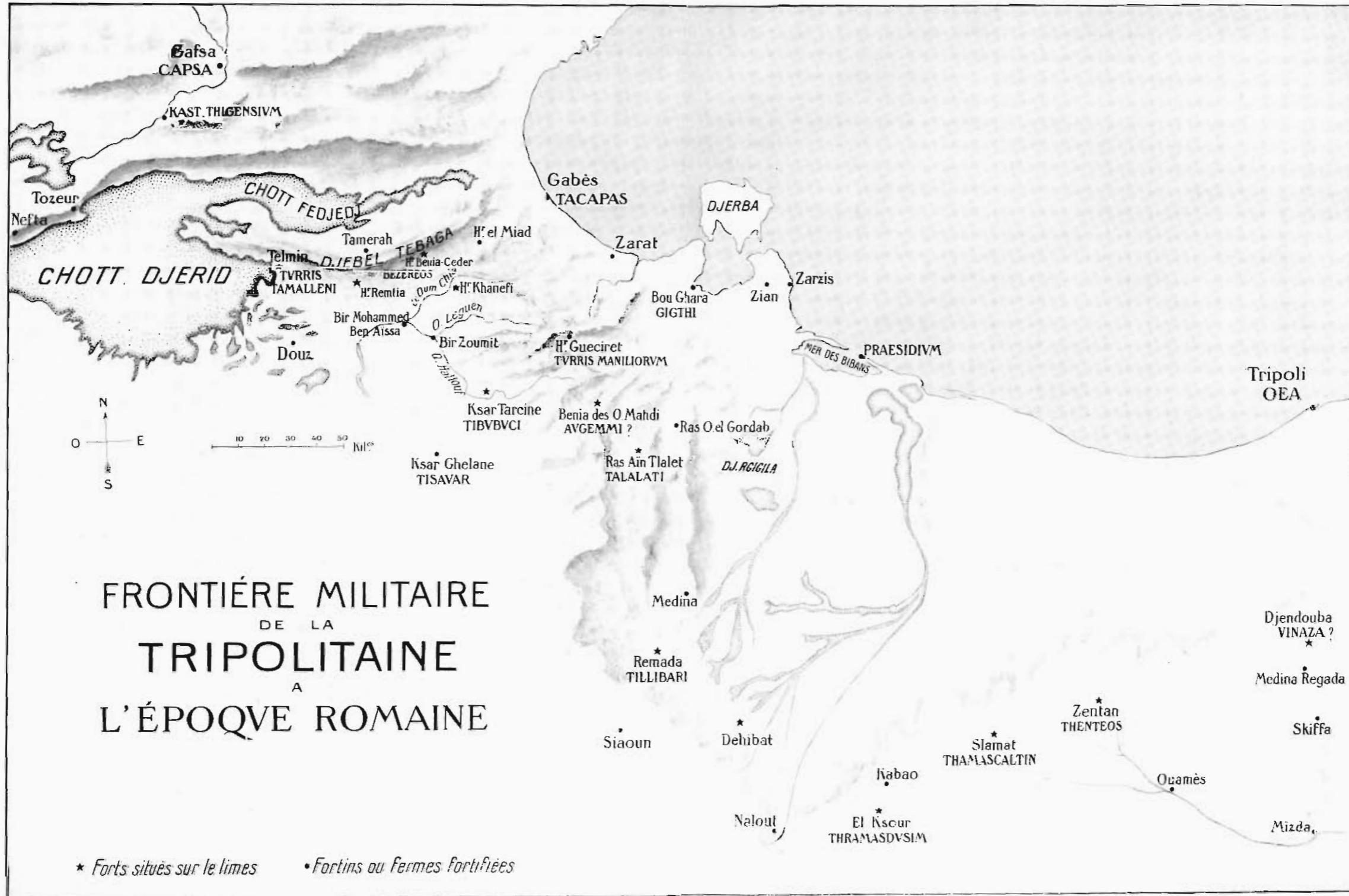


3. — BENIA-CEDER
(Restes du limes)



KSAR-GHELANE

1. Vue générale. — 2. Intérieur du fortin.



turris, peut-être même *Turris Tamalleni*, dont il a été question plus haut comme d'un poste du *limes* tripolitain.

En résumé, le *limes* de Tripolitaine, de *Leptis Magna* à *Turris Tamalleni*, se composait de trois sortes d'ouvrages défensifs, répartis le long de la falaise montagneuse qui borde la Djeffara au Sud, dans le massif des Matmata et le long du Djebel-Tebaga :

1° De grands camps, solidement établis tout le long de la frontière et reliés ensemble par des postes de moindre importance;

2° Dans les vallées et aux points de passage, un fossé, doublé d'une muraille percée de portes d'accès surveillées par des tours de garde;

3° Dans la direction du Sud, disséminés le long des différentes routes de caravanes, des bordjs, occupés militairement, en grande partie par de la cavalerie.

De plus, pour compléter ce système, on avait construit, en arrière du *limes*, dans le massif des Matmata, un certain nombre de fortins qui tenaient les points importants; ce qui n'empêchait pas les grands propriétaires du pays d'assurer eux-mêmes leur sécurité en fortifiant leurs fermes et leurs maisons d'habitation.

